

**Renaître, enfin**  
**Commentaire critique**  
*Bootlegger* de Caroline Monnet

Charles-Henri Ramond

Volume 39, Number 4, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97018ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramond, C.-H. (2021). Review of [Renaître, enfin : commentaire critique / *Bootlegger* de Caroline Monnet]. *Ciné-Bulles*, 39(4), 23–23.

**Bootlegger** de Caroline Monnet

# Renaître, enfin

CHARLES-HENRI RAMOND

Après avoir été retardé de plusieurs mois par la pandémie, voici enfin que sort **Bootlegger** de Caroline Monnet, que l'on attendait avec impatience depuis 2017, année où elle recevait le Prix du meilleur scénario de la Cinéfondation du Festival de Cannes. Force est de constater que l'artiste multidisciplinaire franco-algonquine ne dément pas les espoirs avec ce premier long métrage aussi intéressant que percutant, qui s'attaque de front au déterminisme et à la fatalité de l'ordre établi.

En suivant le parcours de Mani, une étudiante en droit revenant dans sa communauté avec un projet de recherche sous le bras, la cinéaste et son coscénariste Daniel Watchorn ont construit une chronique intimiste teintée de drame collectif prenant racine dans les ruines encore fumantes de l'histoire récente des peuples autochtones. Car la jeune femme va découvrir que les siens vivent toujours sous l'égide d'une ancienne loi fédérale leur interdisant de consommer de l'alcool. Avec pour conséquence de favoriser la circulation de boissons de contrebande, dévastatrices pour la population. Mani émet donc l'idée d'instaurer un référendum sur la vente libre d'alcool. Pour faire avancer son projet, elle devra démystifier la réticence de son clan, gangréné de surcroît par le trafic opéré par une Blanche habitant sur la réserve, propriétaire du dépanneur du coin.

Tourné dans la communauté algonquine de Kitigan Zibi en Outaouais, **Bootlegger** repose sur un commentaire politique fort, synonyme de cri de ralliement. Si l'on peut y voir un appel direct adressé aux Premières Nations, le message porte toutefois beaucoup plus loin. Car les enjeux de l'autodétermination et de la rupture avec le passé sont universels, de même que la nécessité de bouleverser les préjugés ou d'éradiquer toutes ces petites bassesses bien enracinées dont on s'accommode trop facilement. À ce chapitre, notons l'importance des dialogues, mêlant avec fluidité l'anglais, le français et l'anishinaabemowin, rappelant ainsi que le combat idéologique de Mani nous concerne tous.

Afin d'illustrer son propos le plus efficacement possible, la réalisatrice de **Mobilize** se distancie nettement de ses œuvres précédentes, à la frontière du cinéma, de l'expérimentation

technologique et de l'installation vidéo. À l'instar du très beau film **Avant les rues** de Chloé Leriche (2017), le ton est résolument placé sous l'égide du naturalisme teinté de poésie, quoique la métaphore des chiens errants soit très peu approfondie. L'écho au nomadisme de la jeunesse, obligée de s'exiler à l'heure du douloureux choix de carrière, était pourtant rempli de promesses. Issue de la grande ville, Mani redécouvre un milieu qui lui est désormais étranger. À travers son regard, la cinéaste s'attarde sur quelques éléments révélateurs des conditions de vie de la réserve. Elle montre les traditions, les réunions du Conseil de bande ou encore la joie de se retrouver autour d'une partie de quilles sur la glace. Sans mentir, sans enjoliver, mais sans mélodramatiser non plus, elle illustre aussi la désolation et la fragilité de l'équilibre social de cette communauté. Avec 80 petites minutes au compteur, le film n'a cependant pas le temps de s'apitoyer, préférant évoquer les jours meilleurs qui viendront après que les communautés auront enfin repris le contrôle de leur destinée. Cette idée d'un futur plus souverain est mise en parallèle avec l'immensité, la splendeur et la sérénité de la nature environnante. Monnet y fait référence à plusieurs occasions, tant par le très touchant dialogue qui s'instaure entre Mani et ses grands-parents que par les ellipses hivernales filmées au moyen de drones.

Porté par les images expressives de Nicolas Canniccioni, une trame sonore évocatrice et une galerie de comédiens bien choisis et très adroitement dirigés, **Bootlegger** permet à Caroline Monnet d'ajouter une voix forte à celles de Jeff Barnaby, Sonia Bonspille Boileau, Tracey Deer, Frédérick Neeagan Trudel et d'autres. Leur parole résonne déjà fièrement dans le paysage cinématographique québécois; fasse que rien ne puisse plus l'arrêter. **CB**

---

Québec / 2021 / 80 min

**RÉAL.** Caroline Monnet **SCÉN.** Caroline Monnet et Daniel Watchorn **IMAGE** Nicolas Canniccioni **SON** Stéphane Barsalou, Guillaume Daoust, Jean-François B. Sauvé et Bernard Gariépy Strobl **MUS.** Tanya Tagaq et Jean Martin **MONT.** Aube Foglia **PROD.** Catherine Chagnon **INT.** Devery Jacobs, Pascale Bussières, Jacques Newashish, Samian, Joséphine Bacon, Dominique Pétin, Jacob Whiteduck-Lavoie **DIST.** MK2 | Mile End

---